

La Tour d'ivoire (1940)

Auteur(s) : Malaquais, Jean

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

10 Fichier(s)

Les mots clés

[Récit](#), [Seconde Guerre Mondiale](#)

Présentation

Date 1940

Genre Récit

Information générales

Langue Français

Source Archives Jean Malaquais. Harry Ransom Center (Texas)

Description & Analyse

Description

« La Tour d'Ivoire », *Cahiers du Sud* (Marseille), juin 1940 est un texte publié en 1940 par Jean Ballard qui se présente comme le flux de pensée d'un soldat blessé.

L'archive présente tout d'abord le tapuscrit du récit, puis sa version publiée dans les *Cahiers du Sud*.

Informations sur l'édition numérique

Editeur de la fiche Victoria Pleuchot (Société Jean Malaquais) ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Victoria Pleuchot (Société Jean Malaquais) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Texte de Malaquais : avec l'aimable autorisation d'Elisabeth Malaquais (ayant-droits)

Citer cette page

Malaquais, Jean, La Tour d'ivoire (1940), 1940.

Victoria Pleuchot (Société Jean Malaquais) ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Site *Archives numériques de Jean Malaquais*

Consulté le 27/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Malaquais/items/show/113>

Notice créée par [Victoria Pleuchot](#) Notice créée le 16/04/2024 Dernière modification le 21/02/2025

LA TOUR D'IVOIRE

Féerie de Gérard de Lacaze

Par Jean Malaquais

Prix Renaudot 1955

Alors que aux jambes, à la cuisse, à la tête, angineux, bronchiteux, vingt hommes couchés sur vingt bancards attendaient d'être hissés dans les "ambulaires". Sourire gris, visage frêle, un capitaine-médecin distribuait cigarettes et consolations. Pour ceux qui ne fumaient pas il tenait en réserve un bonbon, qui donc n'était pas les bonbons je vous prête ? L'heure élongée sur le bancard rendait la morture, on est si exquisément mal quand on est couché avec un bobo, et moi aussi j'avais une griseuse, puis couché je ne pris à penser au courage.

On ne sait jamais par quel chemin va emmener les pensées d'un homme. Vous vous surprenez parfois à contempler intérieurement une image, à considérer un fait, et vous vous dites : comment suis-je arrivé à songer à cela ? Vous tentez à regarder sur vos pas, ce vous retournez degré par degré vers ce qui a pu déclencher votre curiosité, mais vous ne vous laissez pas à rebâtir le lien. Par exemple vous vous surprenez à penser à une plage avec beaucoup de soleil sur l'océan, mais pourquoi ? Vous vous souvenez d'avoir peur juste avant à une roue, mais comment rebâtir le rapport roue - soleil sur l'océan ? C'est très difficile. Cela aurait pu se passer de différentes façons, entre autres comme suit : vous avez touché distraittement vos dents avec votre langue et ce contact vous aura fait penser à votre dentiste ; le dentiste à son tour vous aura suggéré l'image d'une roue, car tout le monde sait que cet homme d'art travaille à l'aide d'une roue ; bien qu'il existe toutes sortes de roues, plaine, à voile, etc., vous aurez peut-être vu une roue à rayons, un rayon vous aura rappelé le soleil, le soleil une plage, la plage l'océan. Certes, dillez autres machinements encore peuvent se concevoir pour rebâtir la pensée.

mais je la pensais en question, mais est effectivement-il alors, pour moi-même seulement arbitraire, alors s'il s'agissait pour votre esprit d'une chose ?
sur l'Ohio. Qui qu'il en soit, je ne sais si pourquoi je me suis mis à penser au message en écrivant la version du capitaine-canotier, et comment un papier paru à l'Intendance au sujet de la guerre et rebâti dès que lu, ressemblait à mon esprit comme une aile flottante ayant rencontré un arbre : j'aurais bien pu penser le moment de prendre les pharamins pour frapper leur barbe ou se rappeler la forme d'un coupe-papier vu à l'étagage d'un librairie de Toronto, et toutefois ~~jamais~~ jamais mis les pieds à Toronto.

Il disait, en parlant de l'Intendance, que dans les combinaisons présentées le courage avait été démonté chez ceux qu'avait une pointe de suffisance l'on nomme "le petit peuple". Il parlait authentiquement contre eux à tous les boucheries de France et de Navarre où il dirige l'agence, leur étal, aux cardonniers et repassier l'escrime pour le patin de la petite dame du cinquième, aux cabaretiers de servir des jambes non seulement tassées. Par ce temps où se joue le destin de l'humanité, il parlait vaillant et hardi et tout de continuer à dessouler aussi flutiste, émailleur et giletier que devant.

Nos "sanitaires" étaient venus se ranger en berceau auquel, le long de la "Méchline". - Mon Dieu, pensais-je, en quoi l'orthodoxie qui bouille ans, à l'automne, ne venait-t-illement une potion contre un malridicible comme le cerveau n'eût plus courroux que le chauffeur de cette ambulance, lui qui n'avait jamais fait le chauffeur d'ambulance ! accomplir ces gestes contumiers, suivre la filière de nos activités romaines machinales par la routine quotidienne, vivre en nous mêmes sans résultat, cela signifie une sorte d'absurdité à son état sans entraînement à faire.

excepté un peu, et ailleurs, si vraiment d'autre chose. Encore que le plus
souvent ce sont des personnes qui les événements infligent au moins de la mort,
trop peu rendent bien avantageuse cette hypothèse, il serait quindi de voir où
dans l'acte fidélité tout au plus la manifestation d'un remarquable équilibre
entre deux, - au moins que ce soit en son contraire, ou peut dire le
témoignage d'une anthropie collective. Car enfin si la guerre laisse un
gros morceau de service toujours très sensible au pourboire, et libre le
marchant de stocker des pommes-de-terre, et imperturbable le boulangère
du coin pour qui le pain n'est jamais que pâle de farine, machine, pâtisserie
comme voilà un autre, - on voit mal en quoi réside la nature de leur
courage. Mais si fidélité à un état est loin d'être synonyme de courage,
comment elle traitit un manque flétrissant d'imagination.

La "Micheline" filait à travers la grise campagne lorraine battue de
pluie, ennotant nos blessures et nos migraines et nos jambes tièdes de
fièvre. Je me disais combien proprement aburissant est le sang froid dont
fait preuve l'homme de la rue, acteur pourtant du premier chef de la far-
ce universelle ; je me disais cela, pensant cela pour des raisons inverses à celles du beaucoup, estimant en tous points conforme à la nature
humaine le fait de stoïquement absorber ces vingt grammes de roquefort
au cœur même d'une époque aussi tragique que la nôtre. Je suis parlant
bien que l'homme de la rue est conscient, relativement conscient des dan-
gers qu'encourent toutes les valeurs qui font sa raison d'être, sa vie
y compris ; que l'excellente tomme de son appétit peut constituer, à la
rigueur, une démonstration par l'absurde de ce qu'il croit comme étant
son devoir civique ; qu'il n'ignore pas, en un mot, la réalité. Mais la
réalité n'est-elle que l'imagination n'animée par elle est sans profondeur ?

- 3 -

- 4 -

ment. Telle qu'en elle-même, sans sa couleur ou son forme (cela est un co^s, cela un des de^s utiliser, j'ai mis à la cinquième personne), la réalité est aride, elle est exempte de qualités vives. Elle n'est ni grande ni petite en soi, son intensité étant fonction de la source des affects qu'elle parvient à éveiller chez l'imprimeur, ilou sa diversité immatérielle, étant à son choc en retour — le produit des sensations et des nuances de sensations qu'elle provoque chez le sujet, multiplié par l'infini des sujets dans l'infini des formes.

Le "Michelini" sortait en gare de Montrouge et déjà d'autres personnes nous attendaient, comme les filles attendaient hier, comme elles attendraient demain : avec courage. Je songeais que l'homme a toujours peché par manque d'imagination aux tourments décisifs de son histoire. Je songeais avec une onde d'envie à l'érudit qui passionnément se couchera sur notre temps alors que nous tous ~~écrivons~~ avons un siècle devant nous ; je le voyais oublioux du conseil et du repos, jalousement penché peut-être l'intensité unique de ce passé magnifique. Mais nous qui sommes au centre de l'épopée, nous ne sentons rien, nous avons bon appétit ; l'appétit de l'enfant qui picore un biscuit dans la cage d'un fauve affamé. Guinille tout, lein, Courageux tout plein. Monde jusqu'au bout dans le chaos, nous sommes semblables au Génie-Galotte qui dévalait les collines en poussant des cris de doux, au soldat de la Marne, au volontaire condamné qui pour une liquette mal enroulée n'en prend à sa bourgeoisie ; et qui n'imagineient pas, — le premier, qu'il contribuerait à la naissance d'un monde que M. Jules Romains appelle la joie de découvrir l'unité ; le second, qu'il contribuerait à la formation d'un Versailler que singulier et incommunément généralement illégal, précurseur ; le troisième, que sa noble volonté d'aider l'empêcherait un de ces quatre autres, non distingués

Pien. Personne. Personne - jamais le poète. Nouveaux de la Tour d'Ivoire - écrivain dérobé, gentil-vin, cinture de chasteau - nous venons entre boutique le matin, nous la fermons le soir. Nous sommes courageux, nous disons.

Ah, et ce manque de trouble dans l'âme, de cette stérilité je vous parle que l'on ne connaît le autre mot. Et nous la Tour d'Ivoire un dessin en relief, avec la manière de s'en servir.

Sous la forme d'un poème

1940 Année

Janvier

Cahiers du Sud

POÉSIE ■ CRITIQUE
■ PHILOSOPHIE ■

SOMMAIRE

JEAN BALLARD	Mission de l'Esprit
PIERRE EMMANUEL	Commentement de Dine
DR CARLOS D'ESCHIVANNES	Double vue et regard T
THÉRÈSE AUBRAY	Amitié de la Terre
JEAN MALAQUAIS	Les Tués d'Ivoire
BERTRAND D'ASTORI	Elégie du Printemps 1940

CHRONIQUE

CLAIRE CHARLES-GENNAIX	Spiritualité chrétienne et individualité musulmane
GASTON DERYCKE	Jean-Paul Sartre et le Roman
ECHO DE GUERRE — NÉCROLOGIE	

NOTES — COMPTES RENDUS

LA POÉSIE	par Jean Tortel.
LES LIVRES	par Georges Blin, Emile Dermenghem, Jacques Benet, J. Bézot, Gaston Derycke, Franz Hellens.
LETTER DU GUATEMALA	par Taïta Radt.



1940

MARSEILLE
DIRECTION ADMINISTRATION
10, Cours du Vieux-Port, 10
France : Le N° 8 b.

PARIS : AGENCE GÉNÉRALE
LIBRAIRIE JOSE CORTI
11, Rue de Madrid
étranger : 10 h.



La Tour d'Ivoire

Blessés aux jambes, à la cuisse, à la tête, angineux, bronchiteux, vingt hommes couchés sur vingt brancards attendaient d'être hissés dans les « sanitaires ». Sourire gris, binocle frémissant, un capitaine-aumônier distribuait cigarettes et consolations. Pour ceux qui ne fumaient pas il tenait un bonbon en réserve, qui donc n'aime pas les bonbons je vous prie ? L'homme allongé sur le brancard rendait le sourire, on est si exquisément poli quand on est couché avec un bobo, et moi aussi j'essayai une grimace polie soudain me pris à penser au courage.

On ne sait jamais par quels chemins vadrouillent les pensées d'un homme. Vous vous surprenez parfois à contempler intérieurement une image, à considérer un fait, et vous vous dites comment suis-je arrivé à songer à cela ? Vous tentez de revenir sur vos pas, de vous retourner — degré par degré — vers ce qui a déclenché votre songerie, mais vous ne réussissez pas à rétablir le lien. Par exemple vous vous surprenez à penser à une plage avec beaucoup de soleil sur l'océan, mais pourquoi ? Vous vous souvenez d'avoir pensé juste avant à une roue, et comment rétablir le rapport qui vous a guidé de la roue au soleil sur l'océan ? C'est très difficile. Ça aurait pu se passer comme suit : vous avez touché distraitement vos dents avec votre langue et ce contact vous aura fait penser à votre dentiste; à son tour le dentiste vous aura suggéré l'image d'une roue car tout le monde sait que cet homme d'art travaille avec une roue. Bien qu'il existe toutes sortes de roues, à voile, pleines, etc. vous aurez plutôt vu une roue à rayons, un rayon vous aura rappelé le soleil, le soleil la plage, la plage l'océan. Quoique cent mille autres enchaînements peuvent encore se concevoir, cet enchaînement-ci n'est pas nécessairement arbitraire — même s'il s'agissait

dans votre esprit d'une plage sur l'Oise; d'où peut-être la difficulté de remonter à l'origine du processus Edgar Poe raconte qu'un promeneur nocturne qui contemplait d'une certaine manière les pavés et le clair de lune, avait livré à son compagnon — par le seul fait de sa contemplation — tous les secrets de son existence. Le compagnon de ce noctambule était certainement plus fort que Sherlock Holmes, et moi qui suis l'être le plus confiant du monde, je me serais terriblement méfié de lui. Bref, je ne sais ni pourquoi je me suis mis à penser au courage en suçant le bonbon du capitaine-aumônier, ni comment un papier para à *l'Intransigeant* juste avant la guerre et oublié dès que lu, remonta à mon esprit comme une mine flottante ayant rompu ses amarres. J'aurais aussi bien pu penser à comment s'y prenaient les pharaons pour trisotter leur barbe ou me rappeler la forme d'un coupe-papier vu à l'étalage d'un librairie à Toronto, si toutefois j'avais jamais mis les pieds à Toronto.

Il disait, cet article de *l'Intransigeant* (signé, si ma mémoire est bonne, par M. Emmanuel Bourcier), que dans les nocturnes présentes le courage avait été demeuré chez ceux qu'avec une pointe de suffisance l'on nomme « le petit peuple ». Il serait authentiquement courageux de tous les bouchers de France et de Navarre de débiter l'agneau à leur étal, aux cordonniers de rapetasser l'escarpin pour le peton de la petite dame du cinquième, aux cabaretiers de servir des pastis bien tassés. Par ces temps où se joue le destin de l'humanité, il serait vaillant et hardi et tout de continuer à demeurer aussi flûtiste, émailleur ou giletier que devait.

Mon Dieu, pensai-je en montant dans la « sanitaire », mon Dieu pourquoi seraient-ils plus courageux que le chauffeur de cette ambulance, — lui qui n'a jamais fait le chauffeur d'ambulance ? Accomplir des gestes coutumiers, suivre la filière de nos activités rendues machinales par la routine quotidienne, vivre en somme selon la formule sous ce ciel serein de France que des engins de mort n'ont pas encore souillé, cela signifie sans doute fidélité à son état mais n'implique ni fermeté exceptionnelle, ni abdace, ni bravoure d'aucune sorte. Encore que le régime de douche écossaise que nos doux voisins infligent au

monde depuis deux ans rende bien aléatoire cette hypothèse, il serait permis de voir dans ladite fidélité la manifestation tout au plus d'un remarquable équilibre nerveux. — à moins que ce ne soit son contraire, on veut dire le témoignage d'une atrophie collective. Car enfin si la guerre laisse le groom de service toujours aussi sensible au pourboire, et libre le mercantil d'écoiser ses oranges de seconde jeunesse, et imperturbable la boulangerie du coin pour qui le pain n'est jamais que pâte de farine, madame, pétrie comme voilà un lustre, — on voit mal en quoi réside la nature de leur courage. Mais si fidélité est loin d'être synonyme de courage, souvent elle trahit un manque flagrant d'imagination.

Pour des raisons inverses à beaucoup, je trouve moi aussi proprement ahurissant le sang-froid dont fait preuve l'homme de la rue, acteur pourtant au premier chef de la farce universelle; — estimant, de reste, en tous points conforme à la nature humaine le fait de stoïquement absorber son quart de roquefort au cœur même d'une époque aussi tragique que la nôtre. Je sais purbleu bien que l'homme de la rue est conscient — relativement conscient — des dangers qu'en-courent toutes les valeurs q... font sa raison d'être, sa vie y compris; que l'excellente tenue de son appétit peut constituer, à la rigueur, une certaine démonstration volontaire de ce qu'il croit comme étant son devoir civique; qu'il n'ignore pas, en un mot, la réalité. Mais la réalité est fade que l'imagination n'anime pas; elle est sans prolongement. Telle qu'en elle-même, dans sa roideur dogmatique (ceci est un os, cela un os de cuiller, j'ai mal à la cinquième vertèbre), la réalité est aride, elle est exemple de qualités vives. Elle n'est ni grande ni médiocre en soi, son intensité étant fonction de la somme des affects qu'elle parvient à éveiller chez l'individu. Au fait, la réalité de Pierre n'est point celle de Paul; bouleversant les uns, elle indiffère aux autres. D'où sa diversité innombrable, étant — par choc en retour — le produit des sensations et des nuances de sensations qu'elle provoque chez le sujet, multiplié par l'infini des sujets dans l'infini des âges.

Nous étions arrivés à la gare de ... L'homme, pensais-je en remettant ma pochette médicale au Lieutenant-major, l'homme a toujours péché par défaut

d'imagination aux tournants décisifs de son histoire. Je songeai avec une ombre d'envie à l'érudit qui personnalement se penchera sur notre temps alors que nous tous depuis un siècle serons poussière. Je me le représentai oublieux du sommeil, du repos, jalou-
sant peut-être l'intensité unique de ce passé grandiose. Mais nous qui sommes au centre de l'épopée, nous ne sentons rien. Nous avons bon appétit. L'appé-
tit de l'enfant qui picore un biscuit dans la cage d'un fauve affamé. Gentils tout plein, courageux tout plein. Engoncés jusqu'au cou dans le drame, nous sommes semblables au Sans-culotte qui dévalait les Tuilleries en poussant des cris de Sioux, au soldat de la Marne, au vulgaire Monsieur qui pour une liquette mal reprise s'en prend à sa bourgeoisie; et qui n'imaginaient pas, — le premier, qu'il contribuait à la naissance d'un monde que M. Jules Romains aura la joie de découvrir — unanimiste : le suivant, qu'il consolidait les fonda-
tions d'un Versailles que vingt ans d'infocale gym-
nastique allaient pulvériser ; le troisième, que sa no-
ble moitié espère l'empoisonner un de ces quatre matins. Nous n'imaginons rien. Personne. Personne hor-
mis le poète, car seul le poète imagine. Hommes de la Tour d'Ivoire, — escalier dérobe, pont-levis, cain-
ture de chastelet, nous ouvrons notre boutique le ma-
tin, nous la fermons le soir. Nous sommes courageux.
mon Dieu.

Ah, de ce manque de trouble dans l'âme, de cette ataraxie je voudrais que l'on me donnât le maître mot. Et de la Tour d'Ivoire un dessin en relief, avec la manière de m'en servir.

Jean MALAQUAIS.